

Dr. Angel ANGELIDIS



La DEUXIÈME GUERRE MONDIALE
«LA BATAILLE DE LA LIGNE METAXAS»

Une vision différente de l'histoire...



Doc. AA - 25
FR - 10 - 2015

Auteur: Dr. Angel ANGELIDIS

**Docteur Ingénieur Agronome (ETSIA - Université Polytechnique de Madrid),
Docteur d'Etat ès Sciences Economiques (Université de Montpellier, France),
Ex-Membre du Cabinet du Commissaire G. Contogeorgis, (Commission Thorn 1981-1984)
Ex-Chef de Division et Conseiller auprès du Parlement Européen,
Ex-professeur invité à l'Ecole Diplomatique de Madrid et à l'Université Montesquieu Bordeaux IV,
Comendador de la Orden Civil de Mérito Agrícola de España
Comendador de la Real Orden de Isabel la Católica de España,
American Order of Excellence and Academician for lifetime, American Bibliographical Institute, USA,
Vice-président de l'Institut de Gestion des Crises Géopolitiques, Thessalonique, Grèce.**



De gauche à droite: Βυζάντιον, Αυτοκρατορικός Θυρεός κατά την περίοδο των Παλαιολόγων (Armoiries de l'Empire Byzantin, Dynastie de Paléologues – Coat of arms of the Byzantine Empire, Paleologos Dynasty – Escudo del Imperio Bizantino, Dinastía de Paleólogos) ; Emblème du Patriarcat Orthodoxe de Constantinople – Blazon of the Orthodox Patriarchate of Constantinople – Escudo del Patriarcado Ortodoxo de Constantinopla ; Aigle bicéphale russe impérial et contemporain – Russian double-headed eagle imperial and contemporary – Águila bicéfala rusa imperial y contemporánea ; Armoiries de l'Alcazar de Tolède, Espagne – Coat of arms of the Alcazar of Toledo, Spain – Escudo del Alcázar de Toledo, España.

Éditeur : Dr. Angel ANGELIDIS

97, Avenue Marcel Thiry

B - 1200 Bruxelles, BELGIQUE

TÉL. & FAX : (+32) 02 762 91 19

E-MAIL : ANGELIDIS.ANGEL@GMAIL.COM

WEBSITES : WWW.ANGELIDIS.EU - WWW.ANGELIDIS.BE



Les opinions exprimées dans ce document relèvent de la responsabilité exclusive de l'auteur.

La reproduction et la traduction de ce document à des fins non commerciales sont autorisées, à condition que la source soit expressément mentionnée et que l'auteur et l'éditeur en soient préalablement informés et qu'ils aient reçu un exemplaire de la publication.

Imprimé à Bruxelles (2015).

«LA BATAILLE DE LA LIGNE METAXAS»

06 - 09 AVRIL 1941

La bataille de la «ligne Metaxás» fait partie de la **bataille de Grèce** (aussi appelée «**opération Marita**, (en allemand: «*Unternehmen Marita*»), qui s'est déroulée sur le territoire grec au printemps 1941 durant la Seconde Guerre mondiale. Elle a opposé les forces de l'Axe aux forces grecques et leurs alliés (Britanniques et ANZAC). Avec la **bataille de Crète** («**opération Mercure**») et autres actions navales, la **bataille de Grèce** fait partie du théâtre égéen de la campagne allemande des Balkans.

La bataille de Grèce est la suite de la guerre italo-grecque qui débute le 28.10.1940, lorsque l'ambassadeur d'Italie en Grèce, Emanuele Grazzi, présente un ultimatum au premier ministre grec, Ioannis Metaxás. Mussolini exige le libre passage de ses troupes afin d'occuper des sites stratégiques non définis sur le territoire grec¹. Metaxás rejette l'ultimatum – moyennant le mot historique «OXI» (ce qui veut dire «NON» en grec) – et l'Italie envahit la Grèce depuis l'Albanie (qu'elle occupe déjà depuis avril 1939), avant même l'expiration de l'ultimatum. Huit des dix divisions italiennes présentes en Albanie – parmi lesquelles les célèbres divisions *Julia* et *Centauro* – participent à l'offensive, sous les ordres du général Prasca. En face d'eux, seulement la 8^{ème} division d'infanterie grecque, sous les ordres du général Katsimitros. Sûr de réussir son coup, Mussolini se lance dans cette aventure sans prévenir son ami et allié, Adolf Hitler, qu'il rencontre en Florence le jour même de l'offensive contre la Grèce.

Les Italiens traversent la rivière Kalamás et se dirigent vers Ioánnina capitale de l'Épire, mais sont très vite repoussés avant d'être taillés en pièces et poursuivis par l'armée grecque, d'abord en Grèce même, puis sur le territoire albanais. La division *Julia* est encerclée et pratiquement détruite le 13 novembre 1940. Après 3 semaines de contre-offensive, tout le territoire grec est libéré et la retraite italienne se généralise en territoire albanais, et ce en dépit des renforts reçus et des changements à la tête du haut commandement militaire italien. Korçë, la plus grande ville d'Albanie, est prise par les Grecs le 13 novembre 1940, Pogradec et Argyrókastron (ou les Italiens subissent une véritable déroute) le 4 décembre, le port d'Aghii Saranda le 6 décembre, puis Himarë le 24 décembre et Këlcyrë le 10 janvier 1941.

Vers la mi-janvier 1941, les Grecs avaient complètement libéré la région de l'Épire du nord (qu'ils revendiquent depuis 1914) et occupent à leur tour un quart du territoire albanais. Acculés vers la mer Ionienne, les Italiens lancent – en présence de Mussolini – une deuxième offensive le 9 mars 1941, qui échoue lamentablement malgré la supériorité numérique et en armement de l'armée italienne. Après à peine une semaine d'efforts infructueux, Mussolini arrête cette offensive et quitte l'Albanie 12 jours plus tard mettant fin aux prétentions de l'Italie en Grèce et obligeant l'Allemagne à intervenir pour venir en aide à son allié.

¹ En réalité, le plan italien, au nom de code «*Emergenza G*» (Urgence Grèce), prévoyait une occupation du pays en trois phases : d'abord une occupation de l'Épire et des îles Ioniennes, puis une percée en Macédoine de l'Ouest vers Salonique afin de contrôler le nord de la Grèce. Dans un 3^{ème} temps, le reste de la Grèce aurait été occupé.

Carte N° 1 : L'offensive italienne du 28.10.1940 et la riposte grecque



Source : https://en.wikipedia.org/wiki/Battle_of_Greece

Image N° 1 : L'infanterie grecque en œuvre sur le front albanais



Carte N° 2 : L'avance de l'armée grecque en Albanie au printemps de 1941



Source : https://en.wikipedia.org/wiki/Battle_of_Greece

Image N° 2 : Mussolini sur le front albanais lors de la 2^{ème} offensive ratée de mars 1941



Hitler n'a pas vraiment envie d'envahir la Grèce. Pour commencer, il n'a aucun motif pour accuser les Grecs. Des accords commerciaux lient les deux pays et la Grèce est gouvernée par un dictateur germanophile, Ioannis Metaxas, militaire de carrière, formé en Allemagne. Mais, la mésaventure de son allié Benito Mussolini l'oblige à détourner son attention - focalisée vers l'URSS à l'est - vers les Balkans au sud, pour venir à son secours. Il interviendra, mais contre son gré. En effet, Hitler attribue, au moins partiellement, la défaite des forces de l'Europe centrale lors de la Première Guerre mondiale à leur engagement dans les Balkans.

La présence britannique en Grèce est ce qui préoccupe le plus le Führer. Elle constitue une menace pour les champs pétrolifères roumains nécessaires pour ses Panzerdivisionen et une épine sur son flanc droit dans ses projets d'attaque vers l'Union soviétique. Il prépare donc toutes les solutions possibles : la diplomatie et la guerre. En novembre 1940, le chef de l'Abwehr, **Wilhelm von Canaris**, rencontre l'ambassadeur grec en Allemagne, l'amiral Argyrópoulos, et lui propose la médiation allemande dans le conflit avec l'Italie. Berlin imposerait un cessez-le-feu et interposerait des troupes entre les belligérants, la Grèce garderait les territoires albanais conquis. En échange, Athènes s'engagerait à obliger les troupes britanniques stationnées en Grèce à évacuer le pays. La même proposition est faite par l'ambassadeur allemand à Athènes au ministre grec de l'intérieur. Dans les deux cas, la Grèce ne répond pas, pour ne pas donner l'impression aux Britanniques qu'elle négocie avec l'adversaire derrière leur dos et préférant que les propositions soient faites par la voie diplomatique officielle, afin de leur donner plus de poids.

Hitler décide aussi en parallèle de préparer une intervention militaire. Dès le 12 novembre 1940, la directive n° 18 planifie les opérations simultanées contre Gibraltar et la Grèce pour janvier 1941. En décembre 1940, les plans allemands sont modifiés lorsque **Francisco Franco** rejette l'idée d'une attaque contre Gibraltar. En conséquence, l'Allemagne se reporte uniquement sur la Grèce. Mais pour intervenir en Grèce, Hitler doit, au préalable, obtenir l'accord du roi Boris III de Bulgarie, ainsi que celui de l'Union soviétique qui considère la Bulgarie comme faisant partie de sa sphère d'influence. Le 12 novembre 1940, Hitler rencontre Molotov dans le but d'obtenir son accord, que celui-ci lui refuse. Le 18 novembre, c'est au tour du roi Boris d'être reçu pour évoquer l'éventualité d'une offensive germano-bulgare en Grèce. Conscient de l'attachement du peuple bulgare à la Russie, le roi Boris refuse la proposition d'Hitler de signer le pacte tripartite, préférant attendre la veille des opérations pour le faire. Le 28 novembre 1940, Hitler entame des pourparlers avec le ministre des affaires étrangères yougoslave. Il lui propose un débouché sur la mer Égée avec la ville de Thessalonique en prime, en échange de la signature d'un pacte de non-agression germano-italo-yougoslave. Le 13 décembre 1940, Hitler signe la **directive n° 20** qui fixe les modalités d'invasion de la Grèce (**opération Marita**), cinq jours avant de signer l'**opération Barbarossa** (l'invasion de l'URSS)². Le plan prévoit qu'en mars 1941, lorsque le temps sera plus favorable, les troupes allemandes envahiront la côte nord de la Mer Égée et, si nécessaire, la Grèce entière. En janvier 1941, des forces considérables - environ 23 divisions

² Il convient de signaler que l'attaque contre l'URSS («opération Barbarossa») porte le numéro de **directive 21** et a été décidée le 18 décembre 1940, ce qui constitue une preuve irréfutable de la relation étroite entre les deux opérations (en URSS et dans les Balkans).

allemandes et 500 avions - sont massées en Roumanie, qui est déjà sous le contrôle de l'Allemagne (depuis le 23.11.1940). La Bulgarie rejoint l'Axe le 1^{er} mars 1941.

Du côté allié, alors que les troupes allemandes franchissent le Danube, 58.000 Britanniques, Australiens et Néo-Zélandais sont dépêchés de l'Afrique du nord vers la Grèce en mars 1941 lors de l'«**opération Lustre**», qui inclue la 6^{ème} division australienne, la 2^{ème} division néo-zélandaise et la 1^{ère} brigade de blindés britannique, connues sous le nom de **Force «W»**, car sous les ordres du général Henry Maitland Wilson. Malgré l'évidence croissante de l'invasion allemande au début du printemps 1941, les forces grecques et du Commonwealth sont cependant incapables d'établir un front cohérent à cause de désaccords entre leurs commandements respectifs.

Pour entrer dans le nord la Grèce, les Allemands doivent franchir le massif de Rhodope, où seuls quelques cols et quelques vallées permettent le passage d'une armée. Trois routes permettent une invasion : une à l'ouest de Kyoustendil, le long de la frontière bulgaro-yougoslave; la seconde à travers la vallée du Strymon (Strouma) à partir de la frontière gréco-bulgare en Macédoine orientale, et la troisième à travers la vallée du Nestos en Thrace occidentale. Les routes montagneuses très escarpées ne peuvent accueillir le passage des gros véhicules, jusqu'à ce que les équipes du génie les élargissent. Seuls l'infanterie et les animaux peuvent avancer autrement qu'en empruntant les routes.

Les fortifications grecques de la «**ligne Metaxás**» le long de la frontière avec la Bulgarie sont très bien adaptées à ce terrain difficile, les quelques routes existantes étant couvertes par un système de défense judicieux³. Mais la «**ligne Metaxás**» se termine au tripoint où se rejoignent les frontières gréco-bulgaro-yougoslaves. Au-delà, et le long de la frontière avec la Yougoslavie, se dresse une autre chaîne montagneuse avec seulement deux défilés permettant le passage de troupes: un allant de Monastir (aujourd'hui Bitola) à Florina, le second le long de la rivière Axios (Vardar) à l'ouest de Thessalonique. En dehors de ces défilés, les

³ La **Ligne Metaxás – Metaxas Linie (Grammi Metaxa)** est une ligne de fortifications construite avant la Seconde Guerre mondiale le long de la frontière gréco-bulgare dans le but de protéger la Grèce d'une éventuelle invasion bulgare. Elle tire son nom de Ioánnis Metaxás, alors dirigeant de la Grèce, et consiste principalement en une succession de tunnels qui débouchent sur des postes d'observation ou des nids de mitrailleuses. Les constructions étaient si robustes qu'elles sont toujours en place, certaines étant encore en service et d'autres convertis en monuments ouverts au public. Les plans de la ligne Metaxas furent dressés en 1935 (inspirés de ceux de la **ligne Maginot** en France) et les travaux commencèrent au mont de Kerkini (Béles) en 1936. À l'origine, la ligne devait aller jusqu'à Ormenion (à l'extrême nord-est du pays, à la frontière Grèce-Bulgarie-Turquie), mais lorsque la guerre éclate, elle ne fait que 170 km de long et culmine à une hauteur de 322 mètres. La ligne Metaxas consiste en 22 fortins de grandeur moyenne dont le plus grand est **Roupel** (Die Sperrfestung Roupel), qui couvre 6,1 des 170 km de la ligne. Les fortins étaient reliés entre eux par des galeries, pourvus d'abris de repos, de magasins et de provisions. Des générateurs furent également installés et des conduites ravitaillaient l'ensemble en eau. La grande majorité des fortins étaient sous rocher, contrebattus par un autre ouvrage et entourés de fil de fer barbelé. Certains fortins, au bord des routes, étaient placés fort judicieusement, de manière à ne pouvoir être repérés à l'avance par l'assaillant, qui, une fois l'ouvrage dépassé, était atteint à revers. Un système de fortifications de campagne, comprenant notamment des nids de mitrailleuses, complétait les ouvrages permanents, sans arriver cependant à donner suffisamment de profondeur à un dispositif généralement très linéaire. La construction dura quatre ans pour un coût total à l'époque de 100.400.000 Drachmes. Mais l'armement promis par les Etats-Unis fit défaut et l'on dut finalement utiliser un matériel hétéroclite, composé d'armes grecques et de canons de 7,5 cm français.

Allemands seraient contraints de franchir de nombreuses montagnes barrant l'accès vers l'intérieur du pays. Plus à l'ouest, se dressent les monts du Pinde, s'étirant depuis l'Albanie jusque loin dans le territoire grec, alors que le massif d'Olympe et la chaîne des monts de Thermopyles obstruent la partie est de la Grèce.

Alors que l'amas et le mouvement des troupes en Bulgarie manifestent l'imminence d'une offensive allemande, les Alliés sont divisés devant l'évidence que la Grèce n'a pas les moyens de faire face seule à deux attaques simultanées et géographiquement très éloignées des Puissances de l'Axe, de l'Italie à partir de l'Albanie et de l'Allemagne à partir de la Bulgarie. Cette évidence impose un repli immédiat des forces grecques qui se battent en Albanie, mais les Grecs refusent d'abandonner l'Épire du nord reprise au prix de sang.

Les Grecs pensent qu'ils peuvent contenir les Allemands sur la «**ligne Metaxás**». Ils espèrent tirer avantage de la difficulté naturelle du terrain et des fortifications mises en place, et protéger ainsi le port stratégique de Thessalonique. Cependant, afin d'éviter que les défilés ne deviennent des pièges pour leurs propres troupes, les défenseurs doivent posséder suffisamment d'appui aérien, ce qui n'est pas le cas, les Allemands disposant d'une supériorité aérienne écrasante.

Mais, les Grecs sous-estiment le fait que leurs troupes et équipements disponibles ne sont pas vraiment adaptés au type de guerre moderne que mènent les Allemands (*Blitzkrieg*). De plus, ils n'ont pas tiré la leçon de la ligne Maginot (contournée et anéantie par une percée allemande sur les Ardennes), la «**ligne Metaxás**» étant également vulnérable à une attaque sur le flanc, menée depuis la vallée d'Axios (Vardar) en Yougoslavie. En confiant trop en ses bonnes relations avec la Yougoslavie (qui cependant est en train de négocier un accord secret avec l'Allemagne), la Grèce laisse sa frontière avec la Yougoslavie largement dégarnie.

Par contre, les Britanniques pensent qu'eux et les Grecs doivent immédiatement commencer à occuper la «**ligne d'Aliákmon**», qui s'étend de la ville d'Édessa en direction du sud-est jusqu'au mont Olympe (défilé de Tempi). L'avantage de cette position est qu'elle est plus courte (elle économise donc de forces) et qu'elle offre davantage de temps pour préparer les positions défensives des Alliés. Néanmoins, cela implique également d'abandonner presque tout le nord la Grèce, ce qui paraît inacceptable aux yeux des Grecs à la fois pour des raisons politiques, mais aussi psychologiques. Le général Aléxandros Papágos, commandant en chef des forces grecques, propose donc de continuer à occuper «la ligne Metaxás» et de ne pas retirer ses troupes d'Albanie. Ce choix sera lourd de conséquences.

Bien que les Britanniques réalisent pleinement à quel point la frontière grecque est faiblement défendue, ils laissent cependant les Grecs agir à leur guise. Ils acceptent leurs plans de défense sur la «**ligne Metaxás**» et l'accord est ratifié par Londres le 7 mars 1941. Toutefois, les Britanniques ne déplacent pas leurs troupes plus au nord sur la «**ligne Metaxás**», car le général Wilson considère que ses troupes sont trop peu nombreuses pour tenir un front si étendu. À la place, il dispose ses hommes, comme prévu, le long de la «**ligne d'Aliákmon**», dans un souci de garder le contact avec la 1^{ère} armée grecque située en Albanie et de mieux contrer l'accès des Allemands au centre de la Grèce.

A la lumière de la leçon tirée de l'échec italien en Albanie, Adolf Hitler n'a pas voulu prendre des risques à l'égard des Grecs. Les forces allemandes amassées en Bulgarie contre un petit pays d'à peine 7 millions d'habitants sont disproportionnellement nombreuses et puissantes. Elles incluent : deux armées (la 2^{ème} et la 12^{ème}), le 1^{er} Groupe Panzer, deux divisions Waffen SS (la 1^{ère} «*Leibstandarte Adolphe Hitler*», commandée par redoutable général SS et membre du Parti nazi Josef «Sepp» Dietrich, et la 2^{ème} «*Das Reich*»), plusieurs unités spéciales pour la guerre de montagne (*Gebirgsjäger*) et leurs réserves, soutenues par une artillerie lourde écrasante. Au total, 500.000 soldats (32 divisions) et 1.000 chars, appuyés par la «*Luftwaffe*» qui a la suprématie absolue dans l'air (plus de 1.000 avions). De plus, 7 divisions bulgares sont prêtes à suivre les forces allemandes dans leur offensive pour occuper les régions grecques de Macédoine et de Thrace cédées à la Bulgarie en vertu de l'accord secret germano-bulgare du 01.03.1941. Face à eux, s'interposent seulement 6 divisions et deux brigades grecques dégarnies d'hommes et d'équipement.

Le plan d'attaque allemand est influencé par l'expérience de la bataille de France. Il repose sur l'hypothèse qu'après le conflit italo-grec, les Grecs manquent d'hommes pour défendre l'ensemble de leurs frontières avec la Yougoslavie et la Bulgarie. Engager les divisions blindées directement vers les points les plus faibles de la défense devrait apporter la liberté de manœuvre nécessaire pour s'enfoncer loin dans le territoire ennemi, davantage qu'en envoyant d'abord l'infanterie pour forcer l'accès aux défilés. Après avoir percé le système défensif du sud de la Yougoslavie, la «*ligne Metaxás*» se retrouverait débordée par les troupes allemandes entrant en Grèce depuis la Yougoslavie. La prise de Monastir et de la vallée de l'Axios se révèlent donc essentielles dans la réalisation d'une telle stratégie.

Image N° 3 : L'infanterie allemande en marche vers la frontière grecque



Forces allemandes engagées dans la bataille de Grèce

➤ Réserves directement commandées par l'O.K.H

- * 4^{ème} Panzer "Generalmajor Willibald Freiherr Von Langerman und Erenkamp"
- * 12^{ème} Panzer "Generalmajor Josef Harpe"
- * 19^{ème} Panzer "Generalmajor Otto von Knobelsdorff"
- * 100^{ème} Division Légère "Generalleutnant Werner Sanne"
- * 101^{ème} Division Légère "Generalleutnant Erich Marcks"

➤ 2^{ème} Armée "Generaloberst Maximilian Reichsfreiherr Von Weichs zu Glon"

- * 49^{ème} Corps Alpin "General der Gebirgstruppen Ludwig Kübler"
- * 1^{ère} Division Alpine "Generalmajor Hubert Lanz"
- * 51^{ème} Corps d'Armée "General Hans - Wolfgang Reinhardt"
- * 132^{ème} Division d'Infanterie "Generalleutnant Rudolph Sintzenisch"
- * 183^{ème} Division d'Infanterie "Generalleutnant Benignus Dippold"
- * 46^{ème} Corps d'Armée Motorisé "General der Panzertruppen Heinrich von Vietinghoff Gennant Scheel"
- * 8^{ème} Panzer "Generalmajor Erich Brandenberger"
- * 14^{ème} Panzer "Generalmajor Friedrich Kühn"
- * 16^{ème} Division d'Infanterie Motorisée "Generalmajor Siegfried Heinrici"

✓ Réserves de la 2^{ème} armée

- * 52^{ème} Corps d'Armée "General Kurt von Briesen"
- * 169^{ème} Division d'Infanterie "Generalmajor Kurt Diettmar"
- * 197^{ème} Division d'Infanterie "Generalleutnant Hermann Meyer - Rabingen"
- * 125^{ème} Division d'Infanterie "Generalleutnant Willi Schneckenburger"

➤ 12^{ème} Armée "Generalfeldmarschall Wilhelm List"

- * 40^{ème} Corps d'Armée Motorisé "Generalleutnant Georg Stumme"
- * 9^{ème} Panzer "Generalmajor Alfred Ritter von Hubicki"
- * 1^{ère} Division SS Leibstandarte Adolf Hitler "SS Obergruppenführer Josef Dietrich"
- * 73^{ème} Division d'Infanterie "Generalmajor Bruno Bieler"
- * 18^{ème} Corps Alpin "General der Gebirgstruppen Franz Böhme"
- * 2^{ème} Panzer "Generalleutnant Rudolf Veiel"
- * 5^{ème} Division Alpine "Generalleutnant Julius Ringel"
- * 6^{ème} Division d'Infanterie "Generalleutnant Ferdinand Schörner"
- * 72^{ème} Division d'Infanterie "Generalleutnant Franz Mattenklott"
- * 125^{ème} Regiment d'Infanterie
- * 30^{ème} Corps d'Armée "General der Artillerie Otto Hartmann"
- * 50^{ème} Division d'Infanterie "Generalleutnant Karl - Adolf Hollidt"
- * 164^{ème} Division d'Infanterie "Generalmajor Johannes Folttmann"

✓ Réserves de la 12^{ème} Armée

- * 50^{ème} Corps d'Armée "General der Kavallerie Georg Lindemann"
- * 46^{ème} Division d'Infanterie "Generalmajor Karl Kriebel"
- * 16^{ème} Panzer "Generalmajor Hans - Valentin Hube"

Unités spéciales de la Wehrmacht engagées dans l'opération «Marita»



Emblèmes de la 1.SS Panzer-Div. «Leibstandarte Adolf Hitler», de la Waffen SS et de la 2.SS «Das Reich».

➤ 1er Groupe Panzer "Generaloberst Paul Ludwig Ewald von Kleist"

- * 14^{ème} Corps d'Armée Motorisé "Generalleutnant Gustav von Wietersheim"
- * 5^{ème} Panzer "Generalleutnant Gustav Fehn"
- * 11^{ème} Panzer "Generalleutnant Ludwig Crüwell"
- * 4^{ème} Division Alpine "Generalleutnant Karl Egseer"
- * 294^{ème} Division d'Infanterie "Generalleutnant Otto Gabke"
- * 41^{ème} Corps d'Armée Motorisé "Generalleutnant Georg - Hans Reinhardt"
- * 2^{ème} Division SS Das Reich "SS Gruppenführer Paul Hausser"
- * Régiment d'Infanterie Motorisé Grossdeutschland "Oberst Wilhelm - Hunold von Stockhausen"
- * 11^{ème} Corps d'Armée "General Joachim Kortzfleisch"
- * 60^{ème} Division d'Infanterie Motorisée "Generalmajor Friedrich - Georg Eberhardt"
- * 76^{ème} Division d'Infanterie "Generalleutnant Maximilian de Angelis"
- * 198^{ème} Division d'Infanterie "Generalmajor Otto Röttig"

Siegfried Wilhelm List, né le 14 mai 1880 à Oberkirchberg près de Ulm et mort le 16 août 1971 à Garmisch-Partenkirchen. En 1939, il commande la 14^e armée allemande en Pologne après quoi il est promu *Generalfeldmarschall*. De 1939 à 1941, il commande la 12^e armée en France et en Grèce. En 1941, il est commandant en chef du Sud-Est. En juillet 1942, il devient commandant en chef du groupe d'armées A, un nouveau groupe d'armée issu d'une scission du groupe d'armées Sud, lors de l'offensive allemande d'été sur le front de l'Est nommée opération «Fall Blau». Ses ordres sont alors de prendre Rostov et d'avancer dans le Caucase jusqu'à Bakou pour prendre cette région riche en pétrole. Les forces allemandes progressent pendant deux mois, atteignant presque Grozny, 650 km au-delà de Rostov. Cependant, à la fin du mois d'août 1942, leur progression est arrêtée, principalement à cause du manque de carburant et de munitions. La résistance soviétique s'était également considérablement durcie et la situation empira avec le transfert à la mi-août de la plupart des unités de combat de la Luftwaffe au nord, pour soutenir l'offensive de la VI^e armée sur Stalingrad. Hitler est irrité par ce qu'il considère comme une perte d'élan et, lorsque List propose de déplacer certaines unités pour former une zone moins avancée du front, le 9 septembre 1942, Hitler le relève de son commandement et prend lui-même le commandement du groupe d'armée A. List passe le reste de la guerre chez lui et ne reviendra jamais au service actif. Il est capturé par les Alliés après la guerre et est accusé de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité lors du procès de Nuremberg. Il est condamné à la prison à vie en février 1948. Il est libéré de la prison de Landsberg en décembre 1952 à cause de problèmes de santé et vivra ensuite jusqu'à sa mort survenue en 1971 à Garmisch-Partenkirchen.

Paul Ludwig Ewald von Kleist (né le 8 août 1881, Braunfels an der Lahn – Vladimir, USSR, et mort ca. le 13 novembre 1954). Lors de l'invasion de la Pologne, il commande le *XXII. Armee-Korps (mot.)*. Le 5 mars 1940, celui devient le *Panzergruppe von Kleist*, (composé des *XIX. Armee-Korps (mot.)* (Guderian) et *XLI. Armee-Korps (mot.)* (Georg-Hans Reinhardt)), groupe avec lequel il traverse les Ardennes, franchit la Meuse et atteint la Manche en seulement 11 jours. Le 16 novembre 1940, son unité est renommée Panzergruppe 1, et c'est toujours à sa tête que von Kleist participe à l'invasion de la Yougoslavie et de la Grèce en avril 1941. Avec la même unité, il prend part à l'opération Barbarossa à partir de juin 1941, sa formation étant intégrée au groupe d'armées Sud. Celle-ci est définitivement renommée *1. Panzer-Armee* le 25 octobre 1941. En 1942, dans le cadre de l'opération «Fall Blau», la *1. Panzer-Armee* qu'il commande envahit le Caucase afin de s'emparer de puits de pétrole importants dans la région, Maïkop tombant ainsi aux mains de son unité, mais il est arrêté devant Grozny. Le 22 novembre 1942, en pleine contre-offensive soviétique, il reçoit le commandement du groupe d'armées A. Il est promu au rang de *Generalfeldmarschall* le 1^{er} février 1943. Il est parmi les défenseurs de l'opération «Zitadelle». On le relève de ses fonctions en mars 1944, après qu'il eut ordonné à la 8^e armée de se replier alors qu'elle était menacée de destruction par les Soviétiques, en violation directe des ordres d'Hitler. Von Kleist est capturé par les troupes américaines en 1945. En 1946, il est envoyé en Yougoslavie communiste pour faire face à des allégations de crimes de guerre. En 1948, il est extradé en Union soviétique où on le condamne à dix ans de prison, en 1952, pour crimes de guerre. Il meurt en captivité à la prison de Vladimir en 1954. Il fut le plus haut gradé allemand à mourir en captivité en Union soviétique.

Carte N° 3 : Campagnes allemandes dans les Balkans, printemps de 1941



Le coup d'État du 27.03.1941 en Yougoslavie apporte des changements soudains dans les plans allemands. La directive no 25, reçue par le quartier général le matin du 28 mars, ordonne à la 12^{ème} armée de se regrouper de telle manière qu'une force constituée presque uniquement d'unités mobiles soit disponible pour attaquer Belgrade via Niš. Au soir du 5 avril toutes les troupes prévues pour l'invasion de la Yougoslavie et de la Grèce sont prêtes à passer à l'action.

Le commandement de la 12^{ème} armée allemande chargée de percer la «ligne Metaxás» est confié au maréchal Wilhelm List, un Souabe montagnard expérimenté. Il dispose 300.000 hommes et 500 chars et bénéficie d'un appui aérien de plus de 500 avions, dont les redoutables *Stuka*⁴.

⁴ *Stuka* est l'abréviation du mot allemand «*Sturzkampfflugzeug*» - composé de trois mots: *Sturz* (chute), *Kampf* (combat) et *Flugzeug* (avion) - soit en français «avion de combat en piqué», spécification portant sur un avion capable de plonger presque à la verticale sur un objectif fortement défendu, sans dévier de sa route. Elle désigne l'ensemble des appareils allemands ayant été utilisés à des fins d'appui-sol rapproché et bombardement en piqué, que ce soit au sein des *Stukageschwadern* («escadres de bombardement en piqué») ou au sein d'autres unités de la *Luftwaffe*. L'apparition du bombardier en piqué JU 87, et surtout son utilisation, permit la concrétisation de cette tactique. Cela fût la meilleure façon de placer une bombe au but, comme d'éviter l'interception par la chasse adverse ou la DCA (défense contre aviation). En effet, avant l'invention des *Stuka*, la seule possibilité d'attaquer un objectif bien précis était de s'approcher en vol horizontal à basse altitude, donc à s'exposer dangereusement aux tirs de la DCA. Outre l'avantage d'une atteinte précise des objectifs militaires, le *Stuka* avait un effet désastreux sur la morale des troupes au sol de l'adversaire en déclenchant sa sirène au moment de l'attaque en piqué. Cependant, l'attaque en piqué soumettait pilote et appareil à des phénomènes physiques à la limite du supportable. Les *Stuka* furent, avec les *Panzer*, des armes qui ont rendu possible le *Blitzkrieg* (la guerre-éclair).

La «ligne Metaxás» est défendue par la Section de Macédoine Orientale (Τμήμα Στρατιάς Ανατολικής Μακεδονίας ou ΤΣΑΜ), commandée par le général Konstantinos Bakópoulos et composée de 7^{ème}, 14^{ème} et 17^{ème} divisions d'infanterie, toutes manquant d'effectifs et sous-équipées. Les fortifications courent sur environ 170 km depuis la rivière Nestos à l'est, avant de longer la frontière bulgare jusqu'au mont Kerkini (Béles) près de la frontière yougoslave à l'ouest. Les lignes défensives sont très étendues et minces en conséquence de la mobilisation grecque sur le front d'Albanie. Les forces disponibles, y compris les défenseurs des forts, ne dépassent pas les 70.000 hommes, alors que la ligne avait été conçue pour accueillir 200.000 hommes. De plus, la ΤΣΑΜ n'est que très peu équipée en défenses anti-char et anti-aériennes et manque totalement d'appui aérien. Les réserves pour stopper des éventuelles percées et mener des contre-attaques sont inexistantes. Les 19^{ème}, 12^{ème} et 20^{ème} divisions de l'armée de Macédoine Centrale (TSKM), placées plus à l'ouest, manquent aussi d'hommes et d'équipement et seront occupées par l'offensive allemande menée via le sol yougoslave.

Le 6 avril à 05h30, le prince Erbach, ambassadeur allemand à Athènes, remet une note au Premier ministre Aléxandros Korizís. L'Allemagne annonce que la Grèce a violé la neutralité à laquelle elle était tenue et que par conséquent, les troupes allemandes sont entrées en territoire grec. En fait, les troupes allemandes de la 12^{ème} armée entrent en Grèce le 6 avril 1941 à 05h15, avant l'annonce de l'attaque. Le même jour, l'Allemagne lance simultanément une offensive aérienne et terrestre contre la Yougoslavie («Opération 25»). Désorganisée et divisée l'armée yougoslave est rapidement débordée et mise en déroute. Des unités n'ayant pas achevé leur mobilisation sont surprises dans leurs casernes et d'autres ne se battent pas, voire rejoignent l'ennemi (Croates). Belgrade fut prise le 13 avril, les combats s'arrêtèrent le 16 et la Yougoslavie capitula officiellement le 17 avril 1941. La Yougoslavie du sud (actuelle FYROM - Vardarska) accueillit les Allemands et les Bulgares comme des libérateurs.

Image N° 4 : Les habitants de Skopje accueillent leurs «libérateurs» Allemands et Bulgares...



Ils se sont distingués dans les campagnes de Pologne, de France, des Balkans... Parmi les bombardiers allemands destinés au rôle de *Stuka*, on distingue le Henschel Hs-123 (qui a servi en tant que *Stuka* de 1936 à 1940), le Junkers Ju-87 (qui a servi en tant que *Stuka* de 1937 à la fin de 1943) et le Junkers Ju-88 (qui a servi en tant que *Stuka* de 1939 à 1945). A la fin, il y eut le Henschel Hs-132, prototype capturé en 1945 avant son premier vol.

Image N° 5 : «Stuka» bombardant en piqué les forts de la «ligne Metaxás»



Mais, dans le cas de la Grèce les choses se compliquent pour la Wehrmacht. Tandis que les chasseurs alpins (*Gebirgsjäger*) avancent péniblement sur les crêtes du mont Kerkini, l'offensive frontale par des troupes motorisées et des Panzer contre la «ligne Metaxás» rencontre une résistance féroce et ne se traduit que par des succès fort limités⁵. Un rapport

⁵ Les méthodes que les Allemands employèrent dans ces opérations étaient identiques à celles qu'ils avaient appliquées dans leurs opérations précédentes en Belgique et en France. La manœuvre consistait à attaquer les ouvrages avec le scénario habituel, mettant en action des fusiliers, des pionniers, ou même des chars, tandis que l'infanterie de montagne ou l'infanterie motorisée débordait, tournait, pour prendre la défense à revers. Les conditions atmosphériques franchement mauvaises (pluie, brouillard, neige) favorisèrent l'assaillant, en lui

allemand établi au soir du premier jour mentionne que les Allemands sont repoussés au col de Roupel, malgré l'intense soutien aérien et qu'ils subissent de lourdes pertes. Fait inusité, les défenseurs de la «ligne Metaxás» ne paniquaient pas devant les sirènes de Stukas, mais ils ripostaient par des tirs fatidiques des canons-antiaériens de 37 mm lorsque les avions ennemis s'approchaient du sol, ce qui minimisait les effets des attaques de *Stuka*.

L'historien Christopher Buckley écrit: *«les lourds assauts contre la Ligne Metaxas furent repoussés avec l'énergie du désespoir... Les défenseurs furent attaqués par vagues par l'infanterie, bombardés par les Stukas, pilonnés par l'artillerie lourde ou légère... Les forces d'assaut équipées de lance-flammes, de grenades et de charges explosives prirent le dessus dans les combats rapprochés»*. Après une journée de combat, seulement deux des vingt-quatre forts composants de la ligne Metaxas (Istibey et Kelhayia) tombent entre les mains allemandes avant d'être détruits par les Grecs. Le 7 avril, l'offensive sur les forts de la ligne Metaxas se poursuit. Le 125^{ème} Régiment d'infanterie allemand se fait massacrer devant le fort de Roupel et il est retiré du champ de bataille. La 72^{ème} Division d'infanterie allemande perd 700 hommes dans le bassin de Nevrokop. L'armée allemande a recours aux gaz asphyxiants pour prendre trois nouveaux forts, mais la «ligne Metaxás» ne cède à aucun point.

Pour sortir de l'impasse, le maréchal Wilhelm List tente de contourner la «ligne Metaxás» par l'ouest. Il modifie la direction d'assaut de la 2^{ème} Division Panzer et, en prenant de routes sinueuses montagneuses capture la région yougoslave de Strumica, sans rencontrer de résistance de l'armée yougoslave, franchit la frontière gréco-yougoslave et déborde la 19^{ème} division d'infanterie grecque stationnée au sud du lac Dojran. Le général Bakópoulos manque cruellement de réserves pour lancer une contre-offensive ; le contingent de Commonwealth (fort de 60.000 hommes) aurait pu le faire, mais il est stationné 160 km plus loin sur la ligne d'Aliákmon. Malgré la résistance désespérée grecque, un détachement de blindés allemands entre dans Thessalonique le matin du 9 avril 1941. Simultanément, venant de Bulgarie, à l'est du Nestos, la 164^{ème} Division d'Infanterie allemande s'empare de Xanthi le soir du 8 avril, pendant que la 50^{ème} Division d'Infanterie allemande s'enfonce au-delà de Komotini le 9 avril, où les fortifications et les troupes grecques sont encore plus faibles qu'à l'ouest du Nestos. La 2^{ème} Armée grecque, qui défend la Macédoine et la Thrace est désormais coupée du reste du pays. Dans la nuit du 9 au 10 avril, avec l'autorisation du commandement suprême grec, le général Bakópoulos, capitule avec ses 70.000 hommes. L'accord de capitulation est signé à Thessalonique à 14h00 par le lieutenant-général allemand Rudolf Veiel et les combats cessent à 16h00. Des messagers allemands se présentent alors aux divers forts de la «ligne Metaxás»

permettant d'approcher des ouvrages sans être vu et sans avoir subi leurs feux, et surtout leurs feux de flanquement. Il faut mentionner que la nature très escarpée du terrain interdit l'emploi des chars dans bien des secteurs, tandis que les bombardements d'aviation se révélaient impuissants sur les fortifications sous rocher. Ajoutons que le parfait camouflage des ouvrages, dans lequel les Grecs étaient passés maîtres, empêcha l'aviation de reconnaître les objectifs et diminua d'autant les effets de cette arme. Mais, c'est surtout dans l'action de la défense mobile qu'il faut chercher la raison du succès de la résistance des fortifications grecques. Ainsi, les ouvrages restèrent en mesure d'offrir une résistance considérable, pour autant que la défense mobile, faisant preuve du même esprit de sacrifice et du même mordant que l'assaillant, empêchait ce dernier de mettre en place ses moyens d'attaque, ou rejetait ses troupes de choc, cul par-dessus tête, au-delà de leur base de départ. La tactique des défenseurs grecs de la ligne Metaxas fit l'un des «Enseignements de la Guerre» du Service de renseignements français, car la ligne Metaxas n'a jamais été percée, mais elle se rendit au moment où les Allemands atteignirent Salonique.

qui continuent à résister. Ils annoncent la capitulation de Thessalonique et demandent leur reddition. Certains répondent que les forts ne sont pas faits pour se rendre mais pour être pris (fort Roupel), d'autres acceptent uniquement un cessez-le-feu, puis ils capitulent.

Après la chute de Thessalonique, les Allemands continueront leur progression vers le sud. L'armée grecque, largement inférieure en nombre et en équipement, s'effondre. Athènes tombe le 27 avril 1941, pendant que le Commonwealth réussit à évacuer près de 50.000 hommes d'abord vers la Crète et ensuite vers l'Afrique du nord. La bataille de Grèce s'achève le 28 avril 1941 avec la chute de Kalamata. Du 20 au 31 mai 1941, le 3^{ème} Reich lance une invasion aéroportée de la Crète («Opération Mercure»). Ce fut la dernière bataille de la campagne allemande des Balkans. Particulièrement féroces et meurtriers, les combats se soldent finalement par une victoire allemande à cause des erreurs des commandants des forces de la Commonwealth. Néanmoins, la Crète sera considérée «le tombeau du parachutiste allemand» et aucune opération aéroportée d'envergure ne sera plus lancée par les Allemands jusqu'à la fin de la guerre. À la fin de la bataille, les soldats alliés sont traités en prisonniers de guerre, mais les représailles allemandes contre les civils crétois seront cruelles.

L'héroïque résistance grecque reçut un hommage tant de la part des Allemands que du reste du monde. **Adolf Hitler** dans un discours au Reichstag le 05.04.1941 a déclaré : *«Il doit être dit, pour le respect de la vérité historique, que parmi tous nos opposants, seuls les Grecs se sont battus avec autant de courage et de défiance envers la mort»*. Le maréchal **Wilhelm von Keitel**, commandant suprême des forces armées allemandes, a dit au cours du procès de Nuremberg : *«L'incroyable résistance des Grecs retarda d'un ou deux mois vitaux l'offensive allemande contre la Russie; sans ce retard, l'issue de la guerre aurait été différente sur le front de l'est et pour la guerre en général»*. **Winston Churchill** exprima : *«Dorénavant nous ne dirons pas que les Grecs combattent tels des héros, mais que les héros combattent tels des Grecs»*. **Franklin Roosevelt** ajouta : *«Tous les peuples libres sont très impressionnés par le courage et la ténacité de la nation grecque... qui se défend elle-même si vaillamment»*. **Charles de Gaulle** exprima son admiration pour l'héroïque résistance grecque : *«Au nom du peuple français occupé bien que vivant, la France Libre transmet ses salutations au peuple grec, qui combat pour la liberté»*. **Joseph Staline**, dans une lettre ouverte lue sur les ondes de Radio Moscou, confessa que *«le peuple russe sera éternellement reconnaissant envers les Grecs pour avoir retardé l'armée allemande ainsi longtemps pour que l'hiver s'installe, et de ce fait nous donnant le temps précieux dont nous avons besoin pour nous préparer. Nous n'oublierons jamais...»*.

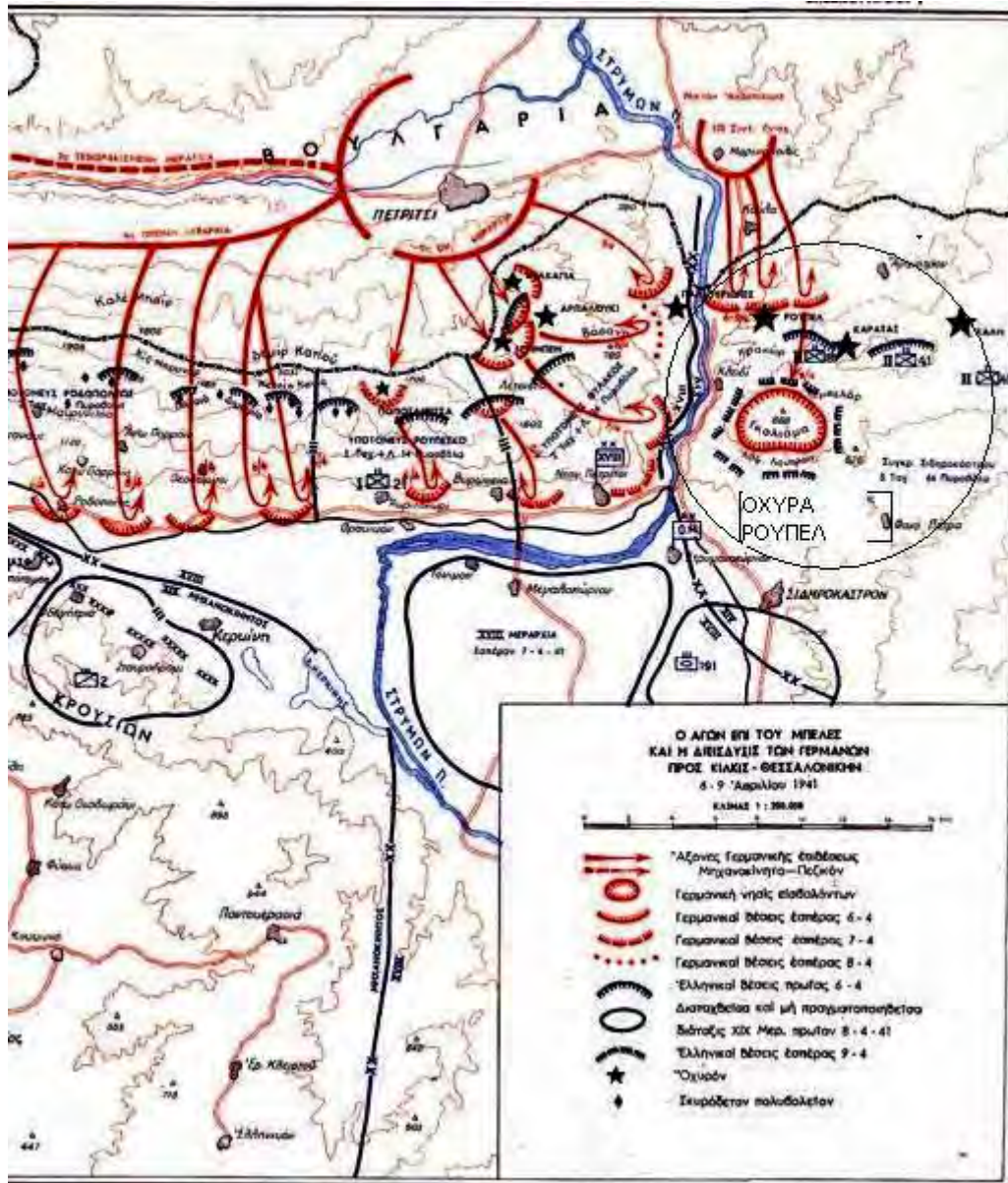
Dr. Angel ANGELIDIS

Ex-Conseiller au Parlement Européen

Bruxelles, octobre 2015



Carte N° 4 : La bataille de la «ligne Metaxás» - fort Roupel



Images N° 6 & 7 : Drapeau de bataille et plan du fort Roupel



Images N° 8 & 9 : L'assaut des fortifications de la «ligne Metaxás»



L'artillerie lourde allemande pilonne à partir du sol bulgare les fortifications de la «ligne Metaxás»



Les avions de combat en piqué «Stuka» bombardent les fortifications de la «ligne Metaxás»

Images N° 10 – 12 : L'héroïque résistance des défenseurs de la «ligne Metaxás»



Le lance-flammes allemand (Flammenwerfer) 35 (FmW 35)

Image N° 13 : Blindé allemand Mark III incendié suite à un tir direct parti de la «ligne Metaxás»



Image N° 14 : Cimetière allemand devant le fort Roupel



Images N° 15 & 16 : La bataille de la «ligne Metaxás»



Les troupes allemandes approchent un fort de la «ligne Metaxás»



A plusieurs reprises les défenseurs des forts ont contrattaqué les assaillants à la baïonnette

Images N° 17 & 18 : La bataille de la «ligne Metaxás»



Un officier de la Wehrmacht félicite un officier grec pour sa bravoure de résistance



Soldats allemands présentent armes à l'honneur du commandant grec du fort de Roupel

Carte N° 5 : Opération «Marita» - l'offensive allemande contre la Grèce à travers la Bulgarie et la Yougoslavie, 06-09 avril de 1941



Image N° 19 : Entrée des blindés allemands à Thessalonique, 09.04.1941



Bundesarchiv, Bild 101I-175-1267-10
Foto: Teschendorf | 1941/1942

ÉPILOGUE

À l'issue de la bataille de Grèce (28.05.1941), le pays est contraint de se retirer du conflit et il est divisé en trois zones d'occupation entre les Allemands, les Italiens et les Bulgares (récompensés pour leur collaboration à l'offensive allemande contre la Grèce). La péninsule du Mont Athos, ainsi que la région de la Macédoine centrale avec la ville de Thessalonique, restent à l'intérieur de la zone d'occupation allemande, ce qui leur épargne les atrocités de l'occupation bulgare, car Sofia s'engage dans une politique de bulgarisation des territoires placés sous son contrôle. Après la conquête de la Grèce par les forces de l'Axe, le roi Georges II, son gouvernement et une partie des forces armées sont parvenus à quitter le pays et à gagner le Moyen-Orient avec l'aide des Britanniques. Un gouvernement grec en exil est alors mis en place afin de poursuivre la lutte contre l'occupant aux côtés des Alliés et de libérer le pays. Les forces grecques se distinguent dans les batailles en Afrique du nord (Égypte, Libye, Tunisie), notamment dans l'offensive alliée d'El Alamein, puis au cours des opérations alliées en Italie (prise de Rimini). Comme dans d'autres pays occupés, l'Allemagne met en place en Grèce un gouvernement fantoche, d'abord dirigé par le général Georgios Tsolakoglou (le traître qui a signé la reddition de la 1^{ère} Armée grecque aux Allemands), puis par Konstantinos Logothetópoulos et Ioannis Rallis. Cependant, ce régime collaborateur dispose d'une très faible marge de manœuvre et il se montre incapable de maintenir l'ordre dans un pays qui le déteste. Le ressentiment des Grecs contre l'occupant ne cessant de croître à partir de 1942, le gouvernement collaborateur devient la cible de la guérilla (le pays abrite un des mouvements de résistance les plus actifs de l'Europe occupée). L'occupation (en grec : Κατοχή / Katochí) prend fin le 12 octobre 1944, lorsque les Allemands évacuent Athènes. Deux jours plus tard, les troupes britanniques de Ronald Scobie débarquent dans la capitale. Le 17 octobre, les navires britanniques et grecs entrent dans le port de Phaleron. Le lendemain, le gouvernement d'union nationale, formé en avril par le roi Georges II, arrive dans la capitale. Les troupes alliées investissent le pays, alors que les occupants allemands sont en pleine retraite. Les derniers soldats allemands quittent la partie continentale du pays à la fin octobre. Cependant, dans quelques îles et en Crète, les garnisons allemandes restent présentes jusqu'en mai 1945. En partant, les Allemands cèdent leur armement à la guérilla communiste (EAM-ELAS) en contrepartie d'un passe-partout jusqu'à la frontière. Avec cet armement et l'appui des pays communistes voisins (Albanie, Yougoslavie, Bulgarie), les communistes grecs tenteront de prendre le pouvoir par les armes (et ce, contrairement aux accords Staline-Churchill du 09.10.1944), mais ils seront finalement vaincus par les forces royalistes gouvernementales lors des batailles des monts Grammos et Vitsi en août 1949. Le putsch des communistes laisse la Grèce en piteux état, les infrastructures sont réduites à néant, tout comme les capacités agricoles et industrielles, le pays en ressortit traumatisé et exsangue. Beaucoup moins connue que celle d'Espagne, mais proportionnellement aussi tragique, la guerre civile grecque aurait fait 150.000 morts et des dizaines de milliers de réfugiés dans les pays communistes (de 80 à 100.000 selon les estimations), et de nombreuses exactions de part et d'autre. De nombreuses familles furent déchirées par le conflit, des milliers d'enfants se trouvèrent orphelins ou enlevés à leurs familles pour être transportés dans des pays communistes aussi lointains que le Kazakhstan... Le retour au pays de ces réfugiés politiques et/ou de leurs descendants sera encouragé, à des fins populistes et électoralistes, suite à la prise du pouvoir par Andréas Papandréou en 1981. Ce nouveau électorat résolument de gauche favorisera l'émergence de la gauche radicale en Grèce (SYRIZA) et l'ascension de son leader Alexis Tsipras considéré comme le véritable successeur de Papandréou (d'où son surnom de «Tsiprandréas»).

Sources :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_Metaxas

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Gr%C3%A8ce

<http://www.1939-45.net/grece.htm>

<http://www.1939-45.net/grece.htm>

<http://www.wehrmacht-awards.com/forums/showthread.php?t=552652>

<https://groups.google.com/forum/#!topic/fr.soc.histoire/uFSy7UTjiiE>

<http://remember.forum-officiel.fr/t132-bataille-de-grece>

<http://maximietteita.blogspot.be/2015/09/battle-of-greece-part-2.html>

<http://carnets-de-guerre-39-45.skyrock.com/2920490013-5-La-percee-a-travers-la-Yougoslavie-et-la-prise-de-Thessalonique.html>

<http://milguerres.unblog.fr/la-guerre-italo-grecque/>

<http://greekmilitary.net/metaxas.html>

<http://ww2militaria.weebly.com/ehinos-fortress-71-years-after-the-battle.html>

http://www.history.army.mil/books/wwii/balkan/20_260_3.htm

http://www.festungsbauten.de/Greece_Metaxas1.htm

http://www.festungsbauten.de/Greece_Metaxas2.htm

<http://www.welt.de/geschichte/zweiter-weltkrieg/article13081495/So-mutig-kaempften-die-Griechen-gegen-die-Wehrmacht.html>

<http://maximietteita.blogspot.be/2015/08/battle-of-greece-part-1.html>

<http://incredibleimages4u.blogspot.be/2011/04/german-invades-greece-crete-1941.html>

<http://greekworldhistory.blogspot.be/2013/08/1941.html>

<http://forum.boinaslava.net/showthread.php?11506-%D3%EA%F0%E5%EF%E5%ED%E0%F2%E0-%EB%E8%ED%E8%FF-quot-%CC%E5%F2%E0%EA%F1%E0%F1-quot/page2>

https://books.google.be/books?id=z21ZBqAAQBAJ&pg=PT110&lpg=PT110&dq=bataille+ligne+metaxas&source=bl&ots=Xm_9QhYtK2&sig=a1PBxezwcWck8TbmrRkIXjJwajk&hl=fr&sa=X&ved=0CDkQ6AEwBWoVChMlMr6KqPHuyAIVyEAaCh3UvQIZ#v=onepage&q=bataille%20ligne%20metaxas&f=false

ΟΧΥΡΟ ΡΟΥΠΕΛ

ΤΑ ΟΧΥΡΑ ΚΑΤΑΛΑΜΒΑΝΟΝΤΑΙ ΔΕΝ ΠΑΡΑΔΙΔΟΝΤΑΙ



« Les forts ne sont pas faits pour se rendre mais pour être pris » !

Image N° 21 : Le grand cimetière allemand sur la colline «Prophète Élie» de Roupel



Το μεγάλο γερμανικό νεκροταφείο του Ρούπελ, στο ύψωμα Προφήτης Ηλίας

AVERTISSEMENT

PROJET DE TEXTE TERMINÉ EN OCTOBRE 2015 BASÉ SUR DU CONTENU ET DES IMAGES RECUEILLIS DU WEB ET DE DIVERSES AUTRES SOURCES ÉCRITES CONSIDÉRÉES DU DOMAINE PUBLIC. TOUT CELA A ÉTÉ RÉVISÉ, ADAPTÉ ET PLACÉ DE BONNE FOI, APRÈS CONTRÔLE DE LA FIABILITÉ ET DE L'IMPARTIALITÉ DE L'INFORMATION CITÉE ET DANS LE RESPECT DU DROIT D'AUTEUR, SANS AUCUNE INTENTION DE VIOLER LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE DE QUELCONQUE DES SOURCES CONSULTÉES. TOUTES LES IMAGES ET PHOTOS ICI EXPOSÉES RELÈVENT DE LA PROPRIÉTÉ DE LEURS CRÉATEURS RESPECTIFS ET SONT UNIQUEMENT AFFICHÉES À DES FINS ÉDUCATIVES. LA REPRODUCTION ET LA TRADUCTION À DES FINS NON COMMERCIALES SONT AUTORISÉES, À CONDITION QUE LA SOURCE SOIT EXPRESSÉMENT MENTIONNÉE, QUE L'AUTEUR EN SOIT PRÉALABLEMENT INFORMÉ ET QU'IL AIT REÇU UN EXEMPLAIRE DE LA PUBLICATION.

WARNING

DRAFT TEXT COMPLETED IN OCTOBER 2015, BASED ON THE CONTENT AND IMAGES COLLECTED FROM THE WEB AND OTHER SOURCES OF INFORMATION CONSIDERED IN THE PUBLIC DOMAIN. ALL THIS HAS BEEN REVISED, ADAPTED AND PLACED IN GOOD FAITH, AFTER CONTROL OF THE RELIABILITY AND IMPARTIALITY OF CITED INFORMATION, AND IN COMPLIANCE WITH COPYRIGHT LAW, WITHOUT ANY INTENT TO INFRINGE THE INTELLECTUAL PROPERTY OF ANY OF THE SOURCES CONSULTED. ALL PICTURES AND IMAGES EXPOSED HERE ARE THE PROPERTY OF THEIR RESPECTIVE CREATORS AND ARE DISPLAYED ONLY FOR EDUCATIONAL PURPOSES. REPRODUCTION AND TRANSLATION FOR NON-COMMERCIAL PURPOSES ARE AUTHORIZED, PROVIDED THAT THE SOURCE IS SPECIFICALLY MENTIONED, THAT THE AUTHOR BE PREVIOUSLY INFORMED AND THAT HE RECEIVED A COPY OF THE PUBLICATION.



Copyright: Dr. Angel ANGELIDIS, Brussels, October 2015

